

FRANÇOIS MENANT

AVANT-PROPOS

Ce volume rassemble les actes de deux colloques tenus en octobre 2005 et février 2007 à la Casa de Velázquez, qui formaient la phase centrale d'une série de quatre rencontres intitulée «La conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale».

La convergence de thématiques qui est ressortie des deux colloques a suggéré d'en faire un volume unique, que l'École française de Rome a bien voulu se charger de publier en coédition avec la Casa de Velázquez pour assurer la continuité et la visibilité de l'ensemble du programme. Les textes issus de ce programme constituent donc trois volumes de la *Collection de l'École française de Rome* :

– *La mobilità sociale nel medioevo : rappresentazioni, canali, protagonisti, metodi d'indagine* [Atti del convegno, Roma, 28-31 maggio 2008], sous la direction de S. Carocci, (*Collection de l'École française de Rome*, 436), publié en 2010.

– *Les disettes dans la conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale* [Actes du colloque de Rome (27-28 février 2004)], sous la direction de M. Bourin, J. Drendel et F. Menant (*Collection de l'École française de Rome*, 450), publié en 2011.

– *Dynamiques du monde rural dans la conjoncture de 1300*, [Actes des colloques de Madrid (17-19 octobre 2005 et 8-10 février 2007)], sous la direction de M. Bourin, F. Menant et L. To Figueras.

Un article de synthèse en offre une vue d'ensemble : M. Bourin, S. Carocci, F. Menant et L. To Figueras, «Les campagnes de la Méditerranée occidentale autour de 1300 : tensions destructrices, tensions novatrices», dans *Annales Histoire Sciences Sociales*, 66^e année, n° 3, juillet-septembre 2011, p. 663-704.

Il nous suffira donc ici de situer brièvement ce volume dans l'ensemble de la recherche, en renvoyant pour davantage de détails à l'article des *Annales* et à l'avant-propos du volume *Les disettes dans la conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale*.

Le point de départ, voici maintenant dix ans, était la convergence des doutes que plusieurs médiévistes travaillant sur la pénin-

sule Ibérique, la France méridionale et l'Italie éprouvaient à propos des interprétations courantes de la crise du bas Moyen Âge, et tout spécialement de ses prémisses autour de 1300. Il nous semblait, pour dire les choses sans détour, que nos analyses étaient imprégnées de modèles mis au point dans l'Europe du Nord-Ouest, et qu'il serait souhaitable de les reprendre en mettant mieux en évidence les spécificités méridionales. Il s'agissait aussi d'y intégrer plus fermement les acquis d'autres sciences sociales recueillis au cours des programmes de recherche que nous avons menés ensemble les années précédentes. Nous avons en somme souhaité réfléchir sur les traits propres que peut présenter la Méditerranée occidentale au sein d'un phénomène majeur de l'histoire du Moyen Âge; ce qui amène inévitablement à redéfinir certains aspects de ce phénomène lui-même. Ce n'est pas un hasard si ce sont la Casa de Velázquez et l'École française de Rome, institutions pilotes de la recherche historique française dans cet espace géographique, qui ont permis la réalisation de ce projet avec le soutien de plusieurs universités et organismes de recherche français, italiens et espagnols¹.

Lors du colloque «Postan et Duby : le destin d'un paradigme. Peut-on comprendre les crises économiques de la fin du Moyen Âge sans le modèle malthusien?», organisé par John Drendel à l'université du Québec à Montréal, en octobre 2002, quelques-uns d'entre nous avaient découvert l'historiographie anglo-saxonne de la crise du bas Moyen Âge dans ses différentes approches. Un an plus tard, un séminaire organisé par Lluís To Figueras à Cadaquès permettait de construire notre propre problématique méditerranéenne, sous le regard et avec les conseils d'experts venus d'autres périodes, d'autres territoires ou d'autres sciences sociales.

Le programme proprement dit commençait alors dans ses quatre phases successives.

Il paraissait évident d'attaquer la conjoncture de 1300 dans ses aspects les plus brutaux, les disettes et la crise démographique, qui étaient aussi ceux sur lesquels l'historiographie classique était la mieux établie. Ce fut l'objet du colloque tenu à l'École française de Rome en février 2004, aujourd'hui publié dans la *Collection*. Nous avons posé beaucoup de questions et émis beaucoup de nuances, en particulier sur la portée réelle des mortalités, et sur les causes et les mécanismes des disettes :

¹ Les deux colloques dont les actes sont publiés dans ce volume ont bénéficié du soutien de deux laboratoires du CNRS : l'UMR 8589, LAMOP, université Paris I, et l'UMR 5648, CIHAM, université Lyon 2-Lumière-EHESS, ainsi que de celui des universités de Valence et de Gérone et de l'École normale supérieure de Paris.

– La causalité des disettes est apparue largement exogène (facteurs politiques, guerres...), dans une conjoncture générale, il est vrai, gravement déprimée.

– Quant aux mécanismes, ils relèvent davantage de la distribution, et très précisément de la spéculation, que de la production; même si une défaillance de la récolte, due à des facteurs climatiques, est toujours le point de départ.

– On a aussi souligné deux facteurs importants, mais trop négligés, d'amortissement des crises : l'organisation de la prévention par les autorités municipales et la diversité des choix alimentaires que révèlent les études archéologiques et carpologiques, bien loin du «tout pain blanc» qui semble trop souvent la règle.

Au total, l'idée d'un «retour de la faim» vers 1300 ressortait de ce réexamen fortement nuancée : la disette avait été récurrente tout au long de la phase de croissance multiséculaire qui s'achevait alors, et la mortalité était loin d'être sa seule conséquence.

Les deux rencontres madrilènes partaient volontairement d'un point de vue complètement différent : l'idée qui les guidait était qu'en croisant des approches différentes, et jusque-là plutôt considérées comme divergentes, d'un même phénomène qui reste encore passablement mystérieux – comment l'économie et la société se sont transformées autour de 1300 en Méditerranée occidentale – nous aboutirions à une vue plus complète et plus équilibrée. On exposera en détail ci-dessous, dans l'introduction au volume, le contexte international de recherche – anglo-saxon notamment – dans lequel se sont situées ces deux rencontres, et la réflexion collective qui a transposé des expériences d'horizons différents aux rivages européens de la Méditerranée de 1300. Qu'il suffise ici d'indiquer que les travaux rassemblés dans ce volume exploitent des thématiques développées ces dernières années dans divers groupes de travail et rencontres scientifiques :

– La notion de «commercialisation», qui évoque à la fois la mise sur le marché de denrées et d'objets produits par les paysans et le courant historiographique anglo-saxon qui a mis l'accent sur ce phénomène depuis le livre de Richard H. Britnell, *The Commercialisation of English Society 1000-1500*, Cambridge, 1993.

– Le développement du prélèvement fiscal, suscité par les États, relayé de plus ou moins bon gré par les communautés urbaines, et appliqué par des intermédiaires qui profitent de la redistribution. Une imposante série de travaux, pour la plupart collectifs, en bonne partie franco-espagnols, ont beaucoup fait progresser nos connaissances en ce domaine, crucial non seulement pour les collectivités mais pour le niveau de vie des individus.

- Le crédit, autre champ de recherche labouré en tous sens ces dernières années.
- La monnaie, sa frappe et sa circulation.
- La consommation enfin, que ce soit de produits alimentaires, de matériaux, d'étoffes et d'objets dont l'acquisition, soumise à la mode, marque la distinction.

Tous ces phénomènes prennent une ampleur nouvelle entre les XIII^e et XIV^e siècles, et suscitent une documentation surabondante. Les deux rencontres dont les actes sont réunis ici ont essayé de recenser leurs différentes manifestations, en combinant monographies et tours d'horizon plus larges, et de mesurer leurs conséquences sur les transformations de l'économie et de la société, dans les campagnes particulièrement. Globalement, l'attention portée à ces phénomènes amène à nuancer considérablement la perspective malthusienne d'une économie rurale dominée par les rythmes climatiques et d'une paysannerie passive, prise entre les mortels ciseaux de la croissance démographique et du blocage technologique. Notre attention s'est au contraire portée sur ce que les Anglo-Saxons appellent *peasant agency* : les dynamiques qui traversent les campagnes, les activités extra-agricoles, l'usage du crédit pour investir, les synergies de production et d'échange entre grand commerce, marché urbain, gros bourgs ruraux et agriculteurs. En dernière analyse, les paysans font davantage figure d'acteurs que de victimes de la conjoncture, et le moteur de la croissance démographique réside dans les échanges plutôt que dans la production agricole.

En cours de route, à mesure que le tableau de la « conjoncture de 1300 » s'affinait et s'éloignait des mécanismes malthusiens, émergeait un questionnement sur son volet social : l'ambiance collective habituellement décrite pour l'Europe des dernières décennies du XIII^e siècle et de la première moitié du XIV^e est celle d'une crise sociale, caractérisée par l'essoufflement de la mobilité si forte des trois ou quatre générations précédentes, par le resserrement et la crispation de toutes sortes – dans les métiers, les familles, les communautés politiques... Ainsi s'est imposée la nécessité de clore l'enquête sur « la conjoncture de 1300 » en se demandant ce qu'il en était de la mobilité sociale. Ce fut l'objet du quatrième et dernier colloque, conçu et organisé par Sandro Carocci et tenu à nouveau à l'École française de Rome en juin 2009. Constatant l'absence d'un acquis historiographique sur la mobilité sociale au Moyen Âge, Sandro Carocci a inséré la question de la mobilité ou de son ralentissement autour de 1300 dans des perspectives plus vastes qui permettent de l'évaluer sous un angle comparatiste.

Felix culpa! Les actes des colloques de 2005 et 2007 sont livrés au public avec un peu de retard, d'autant plus regrettable que beaucoup d'auteurs avaient fourni leur contribution dans des délais très raisonnables². Ce décalage a une conséquence très positive : les deux autres volumes de la série «La conjoncture de 1300» et l'article de synthèse des *Annales* ayant paru entre-temps, les éditeurs ont pu considérer les tenants et aboutissants de ce maillon central de l'enquête, et bénéficier d'une vue d'ensemble sur ses résultats. Commencée comme un faisceau de questions et d'insatisfactions historiographiques, elle s'achève par un ensemble de pistes à approfondir : la Méditerranée occidentale des environs de 1300 n'est certainement plus à nos yeux ce qu'elle était lorsque nous nous posions les premières questions à son sujet il y a dix ans, mais le tableau qui ressort de cette enquête, que nous pensons nouveau par bien des aspects, n'a rien de définitif ni de complet : le chantier reste ouvert.

François MENANT

² Un autre regret concerne l'absence, bien involontaire, dans ce volume de contributions qui auraient permis de confronter aux situations étudiées ici celles de l'Italie du Sud et de la Sicile, illustrées par une série de grands travaux qui recourent largement la chronologie de la conjoncture de 1300 et son questionnaire.

